

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal L'entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Plein air

Je reviens sur cette question des sports. Elle mérite l'attention, et je ne voudrais pas que mes lignes, à ce sujet, détournent du « plein air » les camarades que je ne connais pas, mais que je devine de ma génération ou de mes goûts. Si je répugne aux sports, surtout aux sports mercantilisés, j'aime le plein air, et je crois que c'est là seulement que l'homme peut se retrouver lui-même, exalter ses forces latentes, affirmer son individualisme. Tout anarchiste digne de ce nom, aime la nature et la liberté. Et par « plein air », j'entends le développement de notre être, dans sa plénitude ; j'entends la belle évasion, la santé reconquise loin des taudis et des villes tentaculaires, la profitable leçon de la nature et du soleil.

J'ai beaucoup pratiqué la vie errante, au large, dans les forêts de Provence et d'ailleurs. Mais j'étais seul, ou j'associais une compagnie choisie, conforme, une rebelle comme moi, soucieuse de rompre — pour un temps, du moins, — avec les contingences. Nous étions pauvres et il fallait manger. La vie frugale, certes, et la pêche, et les fruits. Et les peaux cuites, les muscles qui jouaient bien, et la joie splendide de notre solitude. Ce sont des évasions de ce genre qui magnifient la vie, qui effacent toutes les turpitudes, les servitudes, l'accablant labeur dans les cités puantes. On se décarasse, on se virilise, on oublie ce qui ne fut pas l'aventure. Libre association de deux frères indépendants et course vagabonde, en marge, loin des géhennes, des géolés, des salaires dérisoires chèrement « gagnés ». Il faut pouvoir, et cette haute liberté ne s'acquiert pas très facilement. Il y a le souci du lendemain, car il faut être très forts pour s'affranchir à jamais. Peu y parviennent, et moi-même, après de longs mois de « vie sauvage », je revins souvent, je repris le collier, parce qu'il fallait manger et que les liens que l'on croit avoir brisés ne sont pas aisément détruits.

Mais la clarté du départ et le salut aux jeunes matins, dans la galopade enivrée ; mais le baiser du vent dans la plaine et les souffles purs des sommets ; mais la mer aux îles farouches ; mais l'orgueil d'avoir réalisé ces coups d'aile !

De tels souvenirs illuminent un passé ; ceux qui s'évadèrent ne sauront plus oublier. Même asservis, même débilés et vieillies, malades, « posthumes » ils garderont le reflet du beau voyage, loin des littératures de sacristie ou des besognes de mercenaires.

C'est ainsi que j'entends le sport, le vrai sport. Et la solitude me semble essentielle, ici. Je sais que des colonies pratiquent chaque été la vie rustique. Camping moins ridicule que la contrefaçon dont se contentent des gens « très bien » que vous flairez, nauséux. Groupes fervents, compagnons et compagnes décidés à gagner les altitudes, à s'affranchir — pour un temps.

Hélas ! ceux qui savent que le pain quotidien commande et qu'il y aura un retour, ceux-là sentent déjà que tout n'est qu'illusion, et leur joie s'empoisonne...

J'en voulais venir à ceci : dans ces groupes de « libertaires », — au meilleur sens du mot très noble et mal compris trop souvent, — l'accord est-il possible, — et durable ? Je ne sais pas. Chaque fois que l'expérience fut tentée, — et qu'elle se prolongeait, — les heurts, les querelles... Lamentable fin d'un voyage rêvé magnifiquement, amère revanche de l'humanité féroce, au fond...

Je me trompe sans doute. J'ai joué de malheur. Je n'ai pas suivi tous les exodes. Décourager les fervents me paraît besogne méchante, et, de tout mon cœur, je souhaite bonne chance à ceux qui réalisent l'évasion, quelle qu'elle soit.

Mais deux camarades, deux forts, sont immunisés, je le crois encore. Compagne sûre, camarade costaud, et bon vent ! Je dédaigne le sport « réglé » ; je n'éprouve aucun attrait pour la victoire d'une brute tarifiée. Mais être soi, dites, partir avec un être qui parle vos goûts, qui fuit, comme vous, les contraintes, mais « se déciviliser » à deux et ne pas s'inquiéter du probable, du fatidique retour ! Bon été, camarades inconnus, qui tenterez, à votre tour, l'Aventure. Comme vous serez forts, et qu'elle est profitable la leçon du plein air !

Être soi, libres et forts, et « se déciviliser ». Et c'est bâtir, que de se délivrer, bâtir la féerie, comprendre et vivre, vivre enfin !

Marcel MILLET.

Comment Unamuno et Soriano furent-ils libérés ?

L'aventure de M. Dumay

Depuis quelque temps, *Action française* et *Humanité* insinuaient d'étranges choses au sujet de la disparition de M. Henri Dumay, le directeur du *Quotidien*.

Le journal royaliste et le quotidien communiste cherchaient dans cette fugue des raisons qui n'auraient pas été à l'honneur de M. Dumay.

Or voici que le *Quotidien* nous donnait hier des explications avec preuves à l'appui qui semblent bien faites pour confondre *Action française* et *Humanité*, en même temps que l'ambassade d'Espagne.

M. Henri Dumay était parti en expédition sur son yacht, afin de libérer Unamuno et Soriano, déportés par Primo de Rivera dans l'île de Fuerte-Ventura. Et, assurait le *Quotidien* d'avant-hier, M. Dumay était arrivé à faire fuir les deux victimes du dictateur.

Dans la journée de mardi, la presse parisienne recevait de l'ambassade d'Espagne une note ainsi conçue :

« L'ambassade d'Espagne à Paris déclare que les informations publiées par un journal du matin, relativement au départ de MM. Unamuno et Soriano de l'île de Fuerte-Ventura, sont dénuées de tout fondement et contraires à la vérité.

« MM. Unamuno et Soriano ont reçu notification officielle de l'amnistie à Fuerte-Ventura et ont fait savoir par l'autorité compétente qu'ils arriveraient directement de Fuerte-Ventura à Los Palmas.

Le *Quotidien* ripostait, hier matin, en publiant les deux télégrammes suivants :

LA DEPECHE DE UNAMUNO

« Au moment où je retrouve la liberté, je tiens à exprimer immédiatement ma reconnaissance aux démocrates d'esprit et de cœur généreux groupés autour du « Quotidien ».

« Les mesures prises contre nous en février dernier nous avaient indignés comme une preuve flagrante des cyniques attentats que peuvent craindre encore, de nos jours, les citoyens paisibles d'une nation, lorsque l'apathie politique permet à des aventuriers de se saisir du pouvoir.

« Mais l'indignation platonique ne suffit pas.

« Je les remercie d'avoir jugé que notre captivité constituait un scandale tellement intolérable qu'ils n'ont pas hésité, malgré des difficultés sans nombre, à organiser notre délivrance.

L'égout meurtrier

DANS NOTRE SIECLE D'INTENSE EXPLOITATION DU TRAVAIL HUMAIN, C'EST TOUTES LES JOURS QUE NOUS AVONS A ENREGISTRER DE NOUVELLES VICTIMES. TOUT COMME SI LA GUERRE NE SUFFISAIT PAS A ÊTRE SEULE A TIER LES HOMMES, IL FAUT ENCORE QUE LES METIERS S'EN MËLENT, QUE LE TRAVAIL DEVIENNE DE JOUR EN JOUR PLUS MEURTRIER.

C'est ainsi qu'hier matin, une équipe d'ouvriers des P.T.T. étant descendue dans un égout de l'avenue de Fontainebleau au Kremlin-Bicêtre, se trouva aussitôt incommodée par des gaz toxiques. L'un des ouvriers ayant encore trouvé la force de remonter put donner l'alarme. Les pompiers de la localité accoururent, mais à leur tour ressentirent les effets de l'intoxication. Cependant, l'un d'eux, le sapeur Millard parvint à retirer le télégraphiste Vergne. Il fallut faire appel aux pompiers de Paris pour dégager les autres ouvriers et deux d'entre eux, Jules Clément et Lucien Blondy, purent ainsi être sauvés.

Mais les deux autres ouvriers, Laforet et Autrayne ne furent retrouvés qu'après de longues recherches, aux environs de la porte d'Ivry. Ils étaient tombés à l'eau par suite de l'asphyxie et le courant les avait emportés.

Quand aux autres, n'ayant été intoxiqués que légèrement, après quelques soins reçus à l'hôpital, ils purent rentrer chez eux.

Ce triste accident qui coûte la vie à deux travailleurs montre une fois de plus la totale indifférence et l'impéritie complète de l'administration à l'égard de ceux qui crévent à la besogne pour faire des rentes aux actionnaires.

Comité de Défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie

Grands Meetings

PUBLICS ET CONTRADICTOIRES
Le Samedi 19 Juillet, à 20 h. 30
A Lille, Salle du Conservatoire

Le Dimanche 20 Juillet, à 10 heures
A Roubaix, salle « La Paix »

Pour l'Amnistie nationale et internationale
La vérité sur ce qui passe en Russie

Orateurs :
Pierre BESNARD CHAZOFF
du Comité de Défense de l'U. A.

La parole sera accordée à tous les contradicteurs.

Participation aux frais : 1 franc.

« Je veux dire mon admiration pour cette belle prouesse, et aussi ma gratitude émue pour votre intrépide directeur et la vaillante équipe qui, sous sa conduite, n'a pas craint d'affronter les fatigues multiples, les dangers d'une expédition si hasardeuse.

« A Paris, où je me rends maintenant, avec ceux qui sont venus m'arracher à un rocher perdu, j'espère avoir maintes occasions de mieux exprimer ces sentiments et de faire connaître la vérité entière aux hommes libres de France, lorsque je travaillerai au milieu d'eux pour la lumière et la liberté.

« MIGUEL DE UNAMUNO. »

LA DEPECHE DE SORIANO

« J'admire, moi aussi, sans réserve, le courage que M. Henri Dumay et ses compagnons ont montré, en venant nous soustraire à une odieuse incarcération sur l'île brulée où nous avait jetés le caprice d'un dictateur.

« Le fait qu'une amnistie — qui, d'ailleurs, ne s'appliquait peut-être pas à nous — a suivi de près notre délivrance, n'enlève rien au rare mérite de ces chevaliers dignes d'un autre âge. Ils couraient, en effet, de grands risques de toutes sortes.

« Notre amitié reconnaissante est pour toujours acquise aux dirigeants et aux fidèles amis du « Quotidien » qui est décidément le plus vaillant journal de notre époque.

« Leur générosité a permis la réalisation d'un projet difficile et plein de noblesse, dont l'audace donnera davantage à mesure que l'on comprendra mieux toute son émouvante portée et qu'on en apprendra toutes les péripéties.

« Que le « Quotidien » veuille bien transmettre notre salut fraternel aux républicains de France, dont la victoire récente met désormais vos concitoyens à l'abri de tout embastillement arbitraire.

« Et merci encore !

« SORIANO. »

Tout ça, c'est très bien. Mais pourquoi M. Dumay n'essaierait-il pas des mêmes moyens de libération, en France, pour les prisonniers politiques de son ami Herriot, dont l'Amnistie tarde encore plus à s'appliquer que celle de Primo de Rivera ?

LE FAIT DU JOUR

Plus fort que Primo

Au moment où M. Henry Dumay, le Chevalier Sans Peur et sans Reproche du « Quotidien », a « touché » le coup sensationnel de la libération de deux victimes de la réaction espagnole — au moment où nous apprenons que l'Amnistie a été appliquée par Primo de Rivera, nous pouvons avec intérêt tourner les yeux vers le pays des « quarante mille Français et Françaises associés pour défendre et perfectionner les institutions républicaines ».

En ce surlendemain de 14 juillet, non seulement l'Amnistie n'est pas appliquée, non seulement elle n'a pas force de loi, mais encore aucune mesure de grâce amnistiant n'a été prise par « ce bon Monsieur Herriot » cher aux lecteurs et au chevaleresque directeur du « Quotidien ».

A la Santé, il y a toujours des écrivains, des orateurs, des journalistes, des compagnons, des ouvriers emprisonnés pour l'expression de leurs idées.

A Bordeaux, au fort du Hd, notre camarade Germaine Berton paie toujours de la prison au régime de droit commun la liberté qu'elle s'était accordée de dire toute sa pensée sur l'Amnistie.

Dans les Centrales, Gaston Rolland, Cotin, toutes les nobles consciences qui se sont révoltées contre la tyrannie guerrière, continuent d'étouffer sous le poids des heures, sans espoir.

Dans les bagnes, combien de Dieudonné agonisent !

A Biribi, les « chaouchs » ne cessent pas de supplicier les jeunes chairs, d'empoisonner les cerveaux de vingt ans.

Pendant ce temps, bonhomme, Monsieur Herriot, la pipe aux dents, la bedaine rondelette, travaille pour la Paix, en compagnie de ses collègues en Autorité...

Nous nous demandons, ici, quel genre de Paix peut bien engendrer le Bourreau qui porte la responsabilité officielle des milliers d'emmurés vivants ?

Dans les cellules la faim bouillonne du sang enfiévré des reclus. Elle ferment, la haine, sous le soleil qui torture les corps endoloris des forçats. Elle est l'annonciatrice d'une autre guerre que ne décrètent pas les chefs d'Etats : la guerre insurrectionnelle des torturés contre leurs tortionnaires, des esclaves contre leurs maîtres, des parias contre les potentats.

O gens de bonne volonté qui voulez la paix, ô chevaleresques libérateurs, avant toutes choses ouvrez toutes les portes des prisons !

A propos de l'Amnistie

L'actuel projet du gouvernement contient bien des lacunes, mais je n'aurais jamais cru que les amendes pour délit politique eussent été exclues de cette caricature d'amnistie.

Comment ? Pour avoir distribué des brochures en faveur de Colfin, nos camarades Meerschaert et Dejaegher ont purgé quatre et huit mois de prison, on serait en droit de penser que l'amnistie les libérerait définitivement.

Non pas, condamnés à 2.000 fr. d'amende chacun, ils ont été forcés de s'expatrier pour ne pas faire une année de prison de plus. Et ces cas là ne sont pas amnistiables ! C'est inadmissible ; car même sans qu'il soit question d'amnistie, l'application de délits politiques est une canaillerie que nous ne devons cesser de dénoncer.

Il est grand temps que la classe ouvrière se réveille, si nous voulons que les meilleurs de nos frères reviennent parmi nous, et quoi qu'en pensent certains copains qui ont voté, ce n'est pas encore le Bloc des Gauches qui nous donnera satisfaction.

WASTIAUX.

Souvarine est exclu du P.C.

Cette fois, ça y est ! La souris est chassée du chenil. Et comme le dit spirituellement un confrère « petit-bourgeois » : « Lorient est entré. Frossard est parti. Souvarine est exclu. Seul Cachin demeure. Quel jusqu'aboutisme ! »

L'humanité de Jaurès, qui est actuellement entre les mains des « Vrais Tartares », comme ils s'appellent, se faisait un grand plaisir de mettre Boris dans la chaudière.

On nous téléphone de Berlin que la commission chargée de juger le cas Souvarine, dont nous avons donné hier la composition, a rapporté de la façon suivante :

« Souvarine a commis des actes d'indiscipline des plus graves :

« 1° Par sa déclaration dans le Bulletin Communiste ;

« 2° Par sa lettre aux abonnés du Bulletin Communiste ;

« 3° En publiant la brochure de Trotsky sans en référer aux instances du Parti.

« Ces agissements témoignent d'un esprit petit-bourgeois et de susceptibilité personnelle.

« Et la Commission a proposé :

« 1° D'exclure Souvarine du Parti ;

« 2° De donner mandat au Parti communiste français de demander la réintégration de Souvarine au VI^e Congrès, au cas où Souvarine, durant ce laps de temps, aurait adopté une attitude loyale. »

Après un débat, la proposition a été adoptée à l'unanimité moins les quatre voix de la gauche italienne.

Nous avons appris d'autre part, que Bordiga a exprimé très sévèrement son étonnement de ce que le Parti français n'ait pas pris sur lui de faire cette exclusion.

Nous publierons sous peu la décision prise par le Comité Exécutif devant lequel la Commission devra rapporter et qui prononcera définitivement la sentence.

GRUPE ANARCHISTE

DE VANVES-MALAKOFF

Le soir, à 20 h. 30

Salle de la Coopérative

Rue Pierre-Larousse

Grande Conférence

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Sur les Causes et Origines de la guerre

Par Louis LOREAL

M. Léo Claretie

s'est suicidé

On avait trouvé mercredi matin, vers 6 heures, sur la ligne Paris-Brest, à 16 kilomètres de Rennes, le cadavre d'un homme décapité. Le corps était affreusement broyé, les deux jambes écrasées, un bras sectionné. Des papiers trouvés dans la poche du malheureux permirent de l'identifier : on se trouvait en présence du cadavre de Léo Claretie, l'écrivain bien connu, auteur de *Jean-Jacques Rousseau et ses amis*, la *Jeune Fille au dix-huitième siècle*, *Histoire et fabrication des jouets*, *collaborateur au Temps*, aux *Débats*, à la *Revue des Deux Mondes*, etc.

Comment la mort tragique s'était-elle produite ? D'abord on pensa à un crime, puis à un accident. Mais les renseignements pris au domicile du défunt et deux lettres trouvées dans le compartiment qu'occupait Léo Claretie dans l'express d'où il est tombé apportent la certitude du suicide.

Léo Claretie, qui avait divorcé de sa première femme, qui est aujourd'hui Mme Caillaux, s'était lui aussi remarié. Des chagrins intimes l'auraient poussé au geste tragique qui le fit écraser sur la voie Paris-Brest.

Le rôle de chacun

Pour si petit qu'il vous paraisse, il est immense.

Tant qu'il s'agit d'une action contre telle ou telle organisation, au profit de n'importe quel parti, des forces moyennes, matérielles et morales, sont suffisantes, mais en l'espèce, c'est de forces supérieures que nous avons besoin.

Ces forces existent, mais elles dorment au cœur des demi-convaincus, ou même des convaincus tout à fait, dont le fort est de ne pas propager leurs idées, ou de se contenter de les avoir pour leur satisfaction personnelle.

Quel que soit l'agrément d'une vie idéale qu'on se fait à côté de la vie réelle, quelle qu'en soit même la supériorité morale qu'on en retire, la force qui réside dans ces actes, n'est toujours qu'une force abstraite et souvent peu en rapport avec les difficultés qu'il lui appartiendrait cependant de vaincre.

Il est, d'autre part, des esprits peu aptes à la propagation d'une doctrine, non par incapacité, mais par manque de volonté et aussi parce qu'ils ne savent toujours pas allier le principe d'une action collective au service de l'individualité.

C'est pourtant la leur cause par la parole d'un tiers, qui nous donne souvent conscience de nous-mêmes : pourquoi ne pas user de réciprocité ? Pourquoi ne pas donner à d'autres, ce qu'on nous a donné ?

Aucun sérieux empêchement n'existe, et quant aux difficultés qui ne manquent jamais de se produire, il ne s'agit que de les vaincre ce qui est facile, car on gagne toujours si l'on a la volonté de gagner.

Cet enseignement, cette conversion vers un idéal de justice, est d'un caractère éminemment individuel, puisque chacun parle, pour la même doctrine certaine, mais avec des paroles différentes, et forcément proportionnées à la propre valeur de chacun, et à ses goûts personnels.

Le résultat n'en peut être excellent, qu'à la condition expresse que chaque individu se prétendant anarchiste, puisse malgré ses penchants particuliers, admettre ceux des autres ; c'est la réalisation simple et nette de la collectivité au sein de l'individualisme.

Donc, la réunion des pensées, des efforts et des actes de tous les hommes véritablement imbus du principe de la liberté, s'impose, si, de la théorie latente, nous voulons faire de la pratique.

Pour cela, la tâche de chacun est double. Dans n'importe quelle sphère où l'on se trouve, il est nécessaire de se livrer à cette propagande individuelle qui, en convertissant de nombreux esprits imprégnés de préjugés, à un idéal tout à fait humain et fort réalisable, fait œuvre solide et durable, car il n'est pas d'exemple qu'un libertaire vraiment digne de ce nom, soit revenu en arrière.

Voilà pour l'action individuelle. Quant à l'autre, quant à l'action collective, elle ne pourra s'exercer que dans des cas de force majeure et d'après les indications qu'auraient à donner les promoteurs de la doctrine, indications qui ne pourront qu'être en rapport avec les aspirations de chacun, puisque c'est le même idéal qui nous anime tous.

Dans l'un et l'autre cas, la plus grande liberté est laissée, mais la coordination de toutes les volontés éparées est demandée, afin que tous les efforts ne demeurent point à jamais stériles.

Une œuvre dont on entrevoit les moyens, mais sans en espérer la réalisation, est morte-née ; il convient que la nôtre soit et demeure vivante.

Et là ne s'arrête pas notre tâche.

Le fait que notre idéal a marqué son existence, ne fut-ce que par le nombre de ceux qui l'éprouvent, ne veut pas dire qu'il ait cause gagnée ; exister n'est pas forcément synonyme de vaincre, mais c'est l'assurance que nous pouvons livrer bataille.

Et comme la guerre entre de suite dans le domaine des possibilités, bien aveugle est celui qui nierait que notre doctrine occupe sa place dans la vie sociale, qui essaie par tous les moyens de l'en rejeter.

D'aucuns prétendent aussi que l'anarchie est le parti des mécontents. Mécontents certes nous les sommes, mais nous avons avant tout le désir d'être. Bien des malheureux ont été sacrifiés. Pourquoi nous sacrifierions-nous à notre tour ? Pourquoi n'aurions-nous pas le droit de rappeler que nous ne sommes pas venus au monde pour y être esclaves ? Pourquoi accepterions-nous d'être en bas plutôt qu'en haut ?

Parti des mécontents ! Après tout, pourquoi pas ? Comment ne pas être mécontent de tout ce qui existe, puisque rien ne réalise la moindre parcelle de justice ?

Il nous faut donc combattre contre tout. La tâche est lourde, mais réalisable. D'ailleurs, ce ne peut être en livrant de petites batailles qu'on peut obtenir de grands résultats.

Allons, que chacun prenne la résolution d'affirmer sa volonté de vivre et la vie s'améliorera ; le danger et les difficultés ne sont pas pour faire reculer personne et l'émancipation est un trop grand bien, pour qu'on ne lui consente pas des sacrifices.

Renée d'AXEL.

Pour soutenir
votre «Libertaire»

Amis lecteurs

abonnez-vous !

La solitude

...Ces fragments d'un journal de cellule sont le reflet d'un état d'âme. Leur simple transcription est plus vivante qu'une analyse psychologique...

Ce mercredi.

La prison : personne ne peut savoir, avant d'en avoir été l'hôte, combien le cœur est oppressé, entre ses murs où se brisent les sanglots. La prison : c'est tout le passé qui défile son film étrange, un rêve dont le metteur en scène est le Lucifer de Milton. La prison : c'est le *Vex soli* du philosophe latin, le *Deus irae* que l'on chante à voix basse, le cadavre sur la couche dure, qui a la Mort comme unique amante !

Ce jeudi.

Au dehors le ciel sourit. Ici, mon âme souffre. Ce dimanche est lumineux, et sous le poids des lourdes pierres je suis le prisonnier pour qui la lumière est une offense. Loin de mon cœur, loin de ma chair, elle sourit, celle vers qui va mon adoration ; elle est si belle, elle doit pleurer... Ah ! laissez-moi pleurer, je suis meurtri comme un blessé... J'aime la nature, la vie des êtres et des choses, et tout cela m'est ravi comme à l'oiseau pris par les rets ! Pour enchaîner un poète à l'âme de douceur, l'homme a des lois monstrueuses qui ressemblent à des carcans !

Ce vendredi.

O ! Ma Suzanne ! je me souviens d'un vieux lied, qui chante en moi : *Dame de ma pensée, ô mon amour !* Et ce vieux lied à la musique naïve me fait songer à toi ! Souviens-toi de ton Jacques, garde-le toi ! Le bonheur fuit à tire d'ailes ! Le bonheur est un oiseau léger... Souviens-toi des heures amères qu'ensemble nous avons vécues, et des tristesses et misérables chaînes qu'ensemble nous avons brisées ! Ah ! souviens-toi de celui qui t'aime et qui te garde tous ses baisers ! Que les rires et les sourires qui t'environnent ne te fassent pas oublier le bonheur suprême ! Souviens-toi de cette tendresse qui nous bercait si doucement, et des lèvres ardentes de ton amant qui brûlent d'un désir inassouvi ! Souviens-toi de notre chère mignonnerie qui te tendait ses jolis petits bras ! Elle avait un geste d'abandon si gracieux pour t'aimer et te parler à l'oreille ! Souviens-toi !

Ce samedi.

Le soleil, par la lucarne, envoie quelques pièces d'or sur ma tablette. Mais à quoi sert la lumière du ciel sans la lumière des yeux de celle qu'on aime ? Il est 2 heures. Enfin ! Je revois Suzanne, à travers l'horrible grille qui me sépare de son baiser ! Je ne connais pas joie plus immense mêlée à désir plus tourment ! Ma Suzanne ! Ma Suzanne ! Tout mon corps est secoué de sanglots. Elle me dit que notre petite Sylvie est chez sa tante, à Clignancourt, avec les poules, les pigeons, les minets, et Duc, un gros chien de garde allemand. Quel bonheur de la savoir en sécurité et au bon air !

Ce dimanche.

On m'oblige aujourd'hui à nettoyer ma cellule, d'un ton qui n'admet que la hâte. C'est le moment de la décrire, ô bien-aimée lointaine, invisible et présente. C'est une pièce oblongue de trois mètres de long, sur deux de large, éclairée par une double lucarne, placée très haut et ne s'ouvrant qu'à demi sur un treillis de barreaux noirs. La porte qui donne sur le couloir s'orne d'un guichet par où l'on me passe la soupe et le pain de seigle. Un lit d'une personne très strictement verrouillé au mur, une tablette pour écrire et manger contre ce même mur et un escabeau très dur en forment tout le mobilier. Le trou des cabinets se trouve dans le coin, à gauche de la porte. Un broc plein d'eau en zinc rouillé et une cuvette jaune ébréchée sont là pour la propreté du corps et pour étancher la soif. Devant les yeux, sur un carton blanc, est exposé le tarif des prisons de Paris, qui vous fait souvent que l'argent est partout maître et seigneur. Selon que vous serez puissant ou misérable, ici, dans la prison, où l'égalité de la mort commune devrait se rencontrer, vous aurez du pain blanc ou vous aurez du pain noir...

Ce lundi.

Madame Rolland avait dit : « O ! Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! » Ici j'apprends le sens vrai de ce mot flatter. La liberté, c'est le soleil qui éclaire les hommes libres, ce sont les arbres divins dont le feuillage est doux comme une caresse. La liberté, c'est notre amante qui veut plaire à l'amour retrouvé qui embrasera le cœur. C'est de pouvoir l'embrasser comme un fou, et d'adorer même sa colère et ses caprices. Vous ne savez pas goûter la liberté, vous autres qui n'avez pas gémis du poids des lourdes chaînes ! Vous autres, qui n'êtes pas tombés dans les griffes du malheur, et que des murs maudits n'ont pas envoutés ! Maintenant, quand mes mains seront pleines d'un bonheur nouveau, d'avoir souffert longtemps je goûterai une intimité et profonde volupté ! Je verrai immortel de Musset me revient à la mémoire :

L'homme est un apprenti : la douleur est son maître !

Ce mardi.

Dans mon sommeil tourmenté, mon âme, tu es venue me voir, et j'en ai souffert. O toi, que j'aime tant que j'en pourrais mourir, brune comme la nuit avec de grands yeux de rêve, un songe t'a fait surgir devant ma couchette. Le jour s'achevait, la chambre était claire, un oiseau chantait sur un toit. Mon Dieu, que la vie était si simple et tranquille ; une paisible rumeur montait de la rue. Tu te dévotais, le flot de tes cheveux faisait couler de l'ébène sur ton corps doré. Tes beaux doigts maniaient un peigne d'argent, et le miroir oiait me renvoyait de toi une image qui souriait d'un sourire triste, d'un sourire où tu avais mis tout le regret de l'absence... Quand je me suis éveillé, j'ai prononcé mon regard désespéré sur les murs infâmes de ma cellule, et, de rage impuissante, j'ai pris entre mes dents un

morceau de pain noir dur comme du fer oublié sur ma tablette...

...Ce journal continuait sur des feuillets sans date. Les voici, tels quels :

...Dans ma cellule, sous la tablette à écrire et pour la maintenir, il y a une lourde chaîne rouillée en losange, qui est un vrai symbole de captivité. Elle grimace comme si elle vivait... Au fond, si ce n'était l'amour de ma mie, je ne regrette qu'à moitié les dimanches du « bourgeois de Paris » où Gustave Droz a l'air de collaborer avec Courteline dans les scènes burlesques de la rue. Aussi enseveli qu'il soit, un dimanche est un jour d'ennui baladeur, et ce monstre décent ne s'apaise un peu que dans le silence de la solitude. O Baudelaire, tu le savais si bien !

...Des chants d'oiseau, un ciel clair, un dimanche de soleil, où es-tu ma liberté ? Je songe au dur pays où s'écoula mon enfance, pénétré de rocs bronzés, argenté de sources claires, bordé de châtaigniers noirs. Des larmes d'amour, à ce souvenir, me viennent dans les yeux. Je revois des soirs dorés sur le mont solitaire où dans le val tranquille, non loin d'une cascade rieuse... Des fileuses s'en vont, coquettes, souriant aux beaux montagnards bruns qui leur jettent un mot en passant. Une image renaît dans mon esprit, celle d'une fille pâle avec qui je goûtais pour la première fois le baiser, cette fleur qui ne se fane jamais. C'était sous un feuillage vert qui s'offrait en arcanes aux caresses des yeux, des lèvres et des mains. O souvenir charmant, effacé comme un vieux pastel ! Depuis les dures lois m'ont séparé du grand amour de mon amie, et je suis là, comme un malade, comme un dément, dans cette cellule sombre où s'arrête la vie !

...Si je méditais sur mon art ? C'est une consolation... Etre concis et pourtant explicite est tout le secret du bon style. Qui ne sut se borner. Vous savez le reste. Mais il ne faut pas tomber dans l'obscurité ni chevaucher dans les ténèbres. C'est Verlaine qui disait : de la Musique ! oui, mais de la bonne, et sans exagération étourdissante !

...L'art poétique de l'excellent Boileau, pour si prosaïque qu'il soit, est un Code d'Instruction Littéraire parfaitement fait pour assainir l'esprit et le guider. Il contient les grandes lignes de la règle classique. Il est étroit, sans doute, mais il apporte des clartés sur toutes les formes abusives de la composition. M. Albalat ou M. Lanson n'ont pas fait mieux. Ils ont donné, en prose lourde, des conseils que Despreaux donnait en vers bien frappés et nets. C'est un orfèvre qui frappe de beaux médaillons.

...Il est évident que l'homme primitif a tracé les premières tables sur les murs des cavernes préhistoriques, lorsqu'il dessinait le renne, le cheval ou le poisson. Il en est peut-être de fort jolis que nous ne pouvons déchiffrer. Esopo n'est qu'un successeur de cette lignée. Phèdre a de l'art et de la grâce, mais il sent trop l'application de l'école. C'est un pédagogue. La Fontaine, c'est la mesure, la vraie note, le maître qu'on ne dépasse pas. Le chevalier Cazalis de Florian est amusant, mais il a des manchettes trop bouffantes et une perrière trop poudrée. Ses fables font des manières comme de petites marquises. Je ne parle pas de M. France-Nobis. Il n'a pas idée comment son livre me donne envie de réciter le *Renard* et le *Corbeau* ou la *Cigale* et la *Fourmi*...

...J'ai revu ma Suzanne, toujours à travers la grille, et cela m'a mis dans le cœur de quoi ne pas avoir le spleen durant plusieurs heures. Ses yeux brillaient comme des diamants, et le grain de beauté paraît toujours sa main délicate. Elle a parlé d'abondance. Moi aussi. Notre vie de quelques jours, ainsi qu'un film rapide, nous l'avons fait passer sur l'écran de la conversation. Et cela était à la fois très doux et très triste.

...Après ces lourdes pluies, le printemps chante vraiment au dehors, pour l'homme libre, sa divine chanson. Ici, rien que tristesse et cruauté déchaînées. Mais si l'on résiste à une telle épreuve, on devient de fer, d'acier, d'airain, et le jour où l'on se retrouve en face des hommes, on sait à qui l'on parle...

...Au Dépôt, l'autre jour, dans la cellule commune où l'on nous enlasse comme des bêtes, j'avais pensé de moi un garçon de dix-neuf ans, jeune tigre de la jungle parisienne, beau comme Antinous, musclé comme Apollon, qui avait été arrêté pour port d'armes et vagabondage spécial. Les dents serrées, les yeux fixes et crétins, la bouche amère, les poings fermés, il représentait bien le fauve en cage. Il a eu un mot terrible en quittant la cellule : « Quand je sortirai, cette fois, ce sera pour tuer ! » Et cependant, deux minutes avant, il avait parlé de sa mère avec émotion.

...Ces petits chiffons de papier, sur lesquels j'écris ces lignes, me font penser aux autographes de Stendhal, écrits sur des cartés, des enveloppes, des lettres de mort ou de mariage. Je trouve cela charmant et très désinvolte. Cela nous change des écrivains compassés qui ont des plumes du meilleur plumier et du papier Japon pour écrire des fredaines. Vous m'objecterez M. de Buffon et ses manchettes. Oui, sans doute, et il est très noble et très grand. Mais c'est M. de Buffon, et l'on parle encore de ses manchettes. Quant à Stendhal, il a des amis qui le relisent et le commentent...

(A suivre.)

Guy SAINT-FAL.

Régime Sarraut

Nous avons rencontré un Indochinois qui nous a vivement félicité, devant le silence obstiné et intéressé de la grande presse, de prendre la défense des indigènes opprimés par un régime qu'un journaliste français a ainsi étiqueté : « De l'or, de la débauche et du sang. »

Il ajoutait que nous sommes restés bien au-dessous de la vérité et que ce seraient des volumes qu'il faudrait pour la seule énumération des crimes commis en Indochine, véritable terre à scandales sous le règne d'Albert Sarraut.

Et il nous contait cette histoire :

« Il n'y a pas d'or dans les caractères indochinois. Par exemple, ne pouvant écrire « français », on se sert de trois caractères : Fou-Lang-Ses. Ainsi, quand Sarraut fut nommé gouverneur général, on dut écrire son nom ainsi : Sa-Laut.

« De même pour son principal associé, Baudoin. Il fallut pour l'écrire en langue indigène trois caractères : Bo-Deu-Win.

« Le régime instauré par les deux complices Albert Sarraut et Baudoin — ce régime criminel qui désola l'Indochine, le régime « de l'or, de la débauche et du sang », selon l'ancien évêque de Camille Aynard, — les victimes indigènes de ce despotisme et de cette corruption éhontés, le désignèrent simplement régime « Saland-Pot-de-Vin ».

Vox populi...

Le visage de chez nous

Il va y avoir dix années que la grande folie macula de rouge ce pauvre monde. Dix ans déjà que des flotillons nous jettent dans la pire des équipées, pour nous sans honneur et surtout sans profit.

Aujourd'hui, le calme est à peu près revenu, si, encore, des misérables parlent pourtant de vengeances nouvelles et, dans l'ombre, préparent on ne sait quelle future reconquête.

Mais ces gens qui clament un patriotisme suranné, à moins qu'il ne soit fortement rémunérateur, que représentent-ils ? Est-ce dans leur parole qu'on doit aller chercher la vraie figure de notre peuple, du peuple des faubourgs et des cités laborieuses ?

Est-ce que nous ne savons pas tous qu'il y a seulement deux sortes d'hommes de par le monde et que ce n'est pas la langue ni les frontières qui différencient les individus, mais la fortune ? L'argent est partout chez lui, et il n'y a aucune amitié entre les grands de Berlin et ceux de Paris. Ils se reconnaissent comme des frères ; ils sont unis et ne refusent jamais de se tendre la main. Le peuple, la plèbe, est moins avenant, moins facilement expansif entre gens de dialecte différent. Aussi, comme il est aisé de les jeter les uns contre les autres. Il suffit de quelques mensonges ou balivernes.

Cependant, il en est qui se chargent de redresser les esprits et de dire ce qu'il est convenable de dire.

Car tous les écrivains ne sont pas M. Binet-Valmer, et tous n'ont pas, comme lui, vu et vécu la guerre dans le calme ouaté des postes de commandements des généralissimes.

On vient justement de publier, à quelques semaines d'intervalle, trois livres qui nous offrent une physiognomie de l'esprit français et de notre tempérament. L'un, de M. Georges Adrian ; l'autre, de M. Thierry Sandre ; le dernier, de M. Paul Prist.

Jusqu'ici, ils étaient plutôt rares, les livres qui nous entretenaient de ce temps mauvais de 1914. Ce n'était que des ouvrages plus ou moins « historiques », dans lesquels les auteurs s'obligaient à une partialité tricolore de façon à ne point déplaire aux autorités et aux officiels.

C'est qu'on était encore quasi mobilisé. Mais, à présent, le cours normal des choses a repris ; aussi, des ouvrages comme : *Les Traine-la-Gloire*, *Le Purgatoire*, *Le Miracle des Hommes*, sont publiables.

Et alors on comprend comme toute cette littérature absurde et nationaliste était vaine, truquée, menteuse.

C'est aujourd'hui seulement que le vrai visage de notre peuple se révèle. Tout ce que l'engeance des écrivains plus ou moins combattants, les ânes, les vaches, les « ordonnances », tout ce qu'ils ont publié, ceux-là qui ne sont pas encore démobilisés, est bien inapte à donner à l'étranger, à « nos ennemis », comme disent les imbéciles et les pieds-plats, ministres ou généraux, une idée seulement de ce que pense et veut la France.

Pour connaître le vrai sentiment d'un peuple, il ne faut pas aller chercher parmi ses dirigeants ou ses personnalités plus ou moins officielles. Ceux-là sont au pouvoir grâce à leur cautele, leurs mensonges permanents et leurs reniements. Mais c'est chez le peuple, chez l'habitant de la mansarde et l'ouvrier de l'usine, chez le manœuvre, que l'on rencontre la seule, nette et pure image d'une nation.

Et M. Georges Adrian, qui a donné *Les Traine-la-Gloire*, l'a bien compris. On nous avait assez rabâché que l'Allemagne était belliqueuse, qu'elle voulait la guerre et que ce n'était pas seulement le Kaiser et sa séquelle de galonnés qui la désiraient, mais le peuple.

Or, c'est faux. Le peuple allemand, aujourd'hui comme hier, souhaitait la paix comme, du reste, le peuple de France. La preuve, nous la trouvons dans le livre de M. Georges Adrian.

F. D.

UN LIVRE INDISPENSABLE

L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Physiologie et Préservation sexuelles

Contre les Moralités néfastes

Mariage et Union libre

Le Problème de la Population

Hygiène de la Maternité

Nouvelle édition — (155^e mille)

Un volume de 336 pages, illustré.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

Prix, 7 fr. ; franco recommandé, 7 fr. 85. Chèque postal : M. Jouté 520-42.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Nos Echos

Aux cellules communistes.

Nous recevons du secrétariat général des cellules communistes la petite note suivante que nous insérons avec grand plaisir. C'est un appel pour toutes sortes de travaux ayant une haute portée révolutionnaire et dont voici le texte complet :

« A partir d'aujourd'hui, les cellules d'usines, par ordre du G. Q. G., doivent intensifier la propagande pour que les larges masses donnent par leur absence un caractère imposant à la fête de Garches. Elles doivent également, par une série de réunions vouer au mépris des travailleurs tous les jusqu'aboutistes et tous les traitres de la social-démocratie, sans oublier les soudards qui en 1919 s'offrirent comme volontaires pour monter à l'assaut de la révolution russe.

« A l'œuvre donc, car un gros travail vous attend et l'apparition, la diffusion, la distribution, la préparation et l'estampillage de la révolution... Tout cela sera au bout de nos efforts.

« Cependant, la route étant fort longue, les camarades sont avertis que les fatigues et les défaillances seront signalées et confiées aux bons soins du Comité Directeur du Parti communiste.

« Vive le Parti, la Cellule et la Russie ! Vive la France et la Révolution ! »

Il est inutile d'ajouter que nous sommes complètement d'accord avec le communiqué du secrétariat général. Encore quelques-uns de ce genre et le capitalisme pourra tressauter... de joie.

La fête de Garches et le plan Dawes.

L'organe des fumistes du 142 ne « nte jamais une occasion de présenter à ses lecteurs les nouveaux caractères de la lutte des classes. C'est ainsi que pas plus tard qu'hier, il nous annonce une nouvelle des plus sensationnelles. « La fête de Garches, dit-il, réunira de nombreux travailleurs protestant et manifestant contre le plan des experts, contre la social-trahison, contre les armements, contre la guerre, contre la Société des Nations, pour l'annulation, pour la défense des salaires — et les intérêts des propriétaires communistes aussi sans doute — pour la dictature, etc. » Ah ! cet organe de divulgation des doctrines léninistes ! Ah ! ces braves orthodoxes ! Que de trouvailles ingénieuses dans un même sac ! Puissions-nous un de ces jours attaquer la citadelle capitaliste sous leur haute et lumineuse direction ! Nous ferions ainsi la révolution aux doux accords d'une musique entraînante et aux sons d'un jazz-band frétilant et trépidant comme ce bonasse Couturier lorsqu'il s'assoit sur son banc de député.

Allons, ne désespérons point. De beaux jours de rigolade sont encore en perspective tant que cette vieille Humanité restera entre les pattes de ces rigolos.

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là...

« Lorient est entré. Frossard est parti. Souvarine est exclu. Seul Cachin demeure. Quel jusqu'aboutisme ! » Tel est le communiqué paru dans le *Peuple d'hier*.

L'homme dont les paroles percutaient ces jours-ci les consciences socialistes au Parlement, est un rude pilote. Il tient la barre ou plutôt la rampe, comme l'on dit ; et il ne veut point du tout la lâcher. Ce n'est d'ailleurs pas, par ces temps de chaleur, que ce maître-nageur va se résigner à quitter l'onde et sortir des flots mouvants du moscovisme. Sa devise d'abord le lui interdit d'autant plus qu'elle est en parfait accord avec le mot d'ordre du Kremlin : toujours, toujours avec la majorité. Ah ! qu'il est beau, notre Machin, lorsque la main sur le cœur et la bouche en c... de poule, il récite cette petite formule. Aussi solide à son poste de combat qu'un défunt maréchal au siège de Sébastopol, il veut tenir quand même, tenir jusqu'au bout comme aux temps heureux de la guerre du droit, malgré l'orage, malgré les tirs de barrage de l'ennemi.

Les hommes de cette trempe sont rares à notre époque. La mère de notre Marcel devait sans doute être une descendante de l'antique et héroïque Sparte. Avec le lait de sa maman, il a sucé l'audace et la ténacité ; et le sang de Léonidas rugit en les veines — car toute sa vie fut une suite de veines — de notre parlementaire ultrarévolutionnaire. C'est pour lui aussi que Victor Hugo avait fait ce vers :

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

La maladie s'aggrave.

Nous étions rassurés ces jours derniers sur l'état de santé de notre cher et royal Aliboron. Hélas ! cette fois, notre tendresse sera soumise à une rude épreuve.

Grand fut notre effarement hier matin en lisant l'*Action Française*, et toute la sainte journée nous versâmes des larmes sur la pitoyable infortune qui accablait notre vieux Baudot.

Il y avait de quoi se faire du bon sang. Avoir connu ce pauvre Léon, si mignon, si suave, si bon enfant, si intelligent même et voir à son réveil chaque jour les crises de maboulisme aigu dont le journal des *quarante rois* se fait l'écho, il y a vraiment de quoi devenir tapé.

Surtout, ce qui est le plus lamentable de tout, c'est de connaître la souffrance profonde qui dévore l'organisme de notre malade et de ne pouvoir y porter remède que par la méthode de Mlle Umńska.

Espérons que nous n'aurons pas besoin d'en arriver là et qu'après une aussi longue maladie et une agonie des plus affreuses, la délivrance ne saurait tarder.

En vente à la Librairie Sociale, 9 rue Louis-Blanc, Paris.

LILULI

par Romain Rolland

6 francs. — Franco, recommandé : 6 fr. 55

La Vie des Lettres

Jean Lahor

M. Léon Treich nous rappelle que, voilà quinze ans, le 1^{er} juillet, mourait à Genève, où il s'était retiré, le docteur Henry Cazalis, connu en littérature sous le nom de Jean Lahor.

« Dans une éternelle redingote sombre, le nez puissant, cheveux et barbe au vent, indisciplinés, une bouche sensuelle et bonne, des joues creuses d'ascète et de beaux yeux de flamme, il s'efforça de réaliser cette devise qu'il inscrivit dans un de ses livres : « Cette vie est si misérable et si plate que tout homme vraiment homme doit la vouloir exalter, ennoblir, diviniser même, pour la faire digne d'être vécue. » Il fut, en vérité, le plus bouddhiste des Parisiens. Ce fut sans doute Leconte de Lisle qui l'amena à l'Inde bouddhique, qui l'exalta sous les cieux étincelants et lourds, sur les rives du Gange sacré. Lahor fut immédiatement pris par les philosophes de l'Orient, difficiles, terribles, compatissants. Le monde est une illusion, la vie un mal ; une seule loi, l'universelle douleur contre laquelle il faut lutter par l'universelle pitié. Il faut être bon à outrance, désespérément. Et peu importe qu'on croie ou qu'on ne croie pas au succès de cette bonté, de cette pitié. Le pire pessimiste lui-même doit agir : c'est ce que Jean Lahor appela le Pessimisme héroïque. »

Et cette Philosophie âpre, Jean Lahor la condensait dans ces lignes :

« J'ai nommé la doctrine que j'expose ici le « pessimisme » ou le « nihilisme héroïque », puisqu'elle aboutit à l'héroïsme d'une âme qui, sans rien espérer et sans souci d'aucune récompense ni même du triomphe final, vit dans l'idéal et pour lui. Et cette âme recevant parfois plus d'énergie encore de sa désespérance même pour s'élever jusqu'à cet orgueil des vaincus, tombant victimes d'une force, invincible sans doute, mais qu'ils sentent inique et absurde. Ceux qui adoptent cette doctrine pourraient prendre pour maxime de vie celle du Taciturne. Cette maxime vraiment sublime permit au héros hollandais d'arriver à vaincre, après avoir été vaincu tous les jours ; je la donne ici comme une des plus précieuses et des plus nécessaires : « Point n'est besoin d'espérer pour agir, ni de persévérer. »

« Jean Lahor n'a pas été apprécié autant qu'il le méritait. Il est vrai que dans presque toutes les anthologies on trouve ce poème :

Les soirs d'été, les fleurs ont des languettes de femmes...

dont la grâce mélancolique a su émouvoir. Mais c'est tout, ou à peu près. Toutefois, dans ses « Contemporains », Jules Lemaitre n'a pas oublié le poète qui faisait se dresser Brahma :

Je suis le dieu sans nom aux visages divers. Mon âme illuminée est le palais des êtres ; Je suis le grand aïeul qui n'a pas eu d'ancêtres... »

Et Jules Lemaitre terminait son étude sur « l'illusion » de Jean Lahor en écrivant : « Le fond est d'une qualité rare. L'illusion est un fort beau livre, plein de tristesse et de sérénité. Il charme, il apaise, il fortifie. Après l'avoir relu, je le mets décidément à l'un des meilleurs endroits de ma bibliothèque, non loin de « l'Imitation », des « Pensées », de Marc Aurèle ; de la « Vie intérieure » et de « Epreuves » de Sully-Prudhomme, — dans le coin des sages et des consolateurs. »

Georges VIDAL.

A LIRE ET A RELIRE :

HAN RYNER

Le Cinquième Evangile..... 7 fr.
Les Paraboles Gyniques..... 7 »
Les Véritables Entretiens de Socrate 7 »
La Tour des Peuples..... 7 »
Les Pacifiques..... 7 »
Le Fils du Silence..... 7 »
L'Homme Fourmi..... 7 »
Les Apparitions d'Ahasvérus..... 7 »

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Lohengrin.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Manon.
GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Vingt-Huit Jours de Clairette.
THEATRE-LYRIQUE. — 20 h. 30 : La Chanson de Fortunio ; le Lys noir.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30 : Le Pas-sant ; l'Ami Fritz.
RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.
VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.
THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Quignon... tondeur de chiens.

Cabarets artistiques

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Lora. Spectacle d'art et d'éducation.
LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... d'ais quel.
LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Drenot et les chansonniers.
LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pequeur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hailé et les chansonniers.
LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

La deuxième journée de la Conférence de Londres n'a rien apporté de nouveau. Les trois commissions qui ont été nommées travaillent dans l'ombre et rien ne transpire des efforts des experts à résoudre un problème insoluble.

La presse anglaise n'est plus aussi optimiste qu'il y a quelques jours. M. Herriot, qui a fait au Sénat des promesses à M. Poincaré, ne peut sans doute pas laisser le terrain et est obligé de poursuivre la politique de son prédécesseur.

Le Daily Express d'hier matin faisait ressortir que si l'on n'arrivait pas cette fois à un accord, la confusion serait encore plus grande qu'au préalable, et le rédacteur diplomatique du Daily Chronicle exposait les principales difficultés de la conférence :

1° Les pouvoirs de la C. D. R.
2° L'application des sanctions en cas de manquement flagrant.

3° La compétence du délégué américain à la C. D. R.
4° La question de la représentation allemande à la conférence.

Sur la dernière question un accord semble s'être établi, puisque le même journal apprend que l'Allemagne sera certainement invitée bien avant la fin de la discussion. Mais où vont surgir les différends, c'est sur la compétence du délégué américain.

Seule l'Amérique est en mesure, à l'heure actuelle, d'avancer les 800 millions de marks ou de l'emprunt prévu par le plan Dawes, et de l'autorité de la délégué américain représente la finance de son pays et se trouve là pour défendre les intérêts des prêteurs éventuels.

Il reste donc à savoir si l'intérêt des prêteurs primera celui de la France, ou si le délégué américain sera relégué au second plan.

La politique poursuivie par M. Herriot, comme par M. Poincaré, consiste naturellement à soutenir le capitalisme français dont les intérêts sont opposés à ceux des créanciers anglais et américains et la France prétend avoir le droit, au cas où l'Allemagne ne tenait pas ses engagements, d'employer à son égard des moyens de coercition.

Or, au cas d'une intervention française en Allemagne, c'est peut-être les 800 millions de marks ou prêts par l'Amérique mis en mauvaise posture, et l'on comprend alors la préférence de l'Amérique de rester au premier rang.

En tous cas si l'on considère la position prise par la presse française en général, il ne semble pas que le gros capitalisme d'ici veuille arriver à un accord avec les alliés. La vérité est que le bloc des gauches ne veut faire aucune concession de plus que le Bloc National, et que si la couleur des dirigeants a changé, la politique reste la même.

Ce qu'il y a de clair et de certain, c'est que d'une façon comme d'une autre, le prolétariat lui-même — quels que soient les résultats de la conférence — sera appelé à en supporter tous les frais.

Si le prolétariat allemand est sacrifié et est obligé de trimer pour payer les dettes de la dernière guerre, le Peuple français en ressentira les inconvénients sur le terrain économique, car le sort du prolétariat mondial est lié étroitement, et les misères, comme les conquêtes prolétariennes, dépassent les frontières.

Nous avons la conviction que même appliqué le plan Dawes ne sera qu'un pis aller, le déséquilibre européen ayant des causes trop profondes pour être résolu par la diplomatie bourgeoise.

En Allemagne la répression contre les éléments de gauche continue.

Une dépêche de Berlin nous apprend que le président du Reichstag a communiqué au groupe communiste une lettre qu'il a envoyée au juge d'instruction pour lui demander l'autorisation de perquisitionner dans les locaux communistes de la Chambre.

D'autre part, dans sa prochaine réunion du 22 juillet, figure à l'ordre du jour une proposition demandant l'autorisation de faire arrêter le député Thaelmann, président du groupe communiste, qui est accusé de haute trahison.

Deux pays, vraiment, ce n'était pas la peine de renverser le Kaiser. Il est vrai que nous sommes en République nous aussi. Alors !

J. C.

BRÉSIL

LA REVOLUTION AU BRÉSIL

New-York, 17 juillet. — Le consulat brésilien a reçu le communiqué officiel suivant du ministère des affaires étrangères brésilien :

Les opérations à Sao Paulo ont donné les résultats attendus, les troupes gouvernementales ont repris une grande partie de la ville, la cavalerie a réussi à s'insérer dans les principales rues du centre de la ville : plusieurs patrouilles ont même atteint le théâtre municipal. Un grand nombre de rebelles ont été arrêtés à Ribeirão Preto et dans d'autres villes.

LA SECURITE DES ETRANGERS

Washington, 17 juillet. — On mande de Washington que suivant des informations prises à bonne source, les Etats-Unis sont prêts à envoyer un navire de guerre au Brésil dès que la protection des vies et des propriétés américaines l'exigera. Il ne semble pourtant pas que cette mesure sera prise immédiatement, étant donné que les informations parvenues jusqu'ici au gouvernement américain indiquent que la sécurité des étrangers a été assurée au Brésil d'une façon satisfaisante.

ANGLETERRE

LE CONFLIT DES CHEMINOTS

Londres, 17 juillet. — Par 18.898 voix contre 15.743 les membres de la Société nationale des chauffeurs et mécaniciens de locomotives, se sont déclarés opposés à toute grève qui pourrait se décider par suite du refus par les Cies des chemins de fer de donner entière satisfaction à leurs revendications.

LE COMITE DES TRANSFERTS

Londres, 17 juillet. — Du rédacteur diplomatique du « Daily Telegraph » :

« Il a été suggéré qu'il devrait y avoir une sorte de Cour d'Appel pour contrôler les décisions du Comité des Transferts. C'est une fausse conception de la position de ce Comité.

« Il est là pour assurer la stabilité de la monnaie allemande et de celle des autres pays, il est là pour assurer la stabilité du crédit. Ses responsabilités sont énormes, mais, pour des experts, choisis en raison de leur compétence dans ce domaine, il ne saurait être question d'une soumission à une autre institution moins familiarisée avec les opérations financières et influencée par des passions politiques. Pas un seul expert se respectant n'accepterait de responsabilités dans de telles conditions. »

ÉTATS-UNIS

LE RESULTAT DE L'ENQUETE SUR L'EXPLOSION DANS LA TOURELLE DU « MISSISSIPPI »

New-York, 17 juillet. — L'enquête de la Cour navale sur l'explosion dans la tourelle du cuirassé américain « Mississippi » devant le port de San Pedro (Californie) le 1er juin, est terminée.

L'enquête établit que l'explosion a été due à une insuffisance de pression d'air pour enlever les gaz des canons après le feu.

DANS PARIS et sa Banlieue

UNE FILLETTE ODIUSEMENT ASSASSINEE A POISSY

Versailles, 17 juillet. — Ce matin, un marchand de journaux de Poissy a découvert dans un champ de blé, au lieu dit les Grésillons, à Carrières-sous-Poissy, le cadavre de la jeune Marie-Louise Blanc, âgée de 12 ans, qui avait été odieusement assassinée. La fillette portait au cou une corde qui lui servait, sinon à l'étrangler, tout au moins à la traîner jusqu'à cet endroit.

Les parents de la malheureuse enfant qui habitent au hameau des Grésillons l'avaient envoyée, le 14 juillet, vers 16 heures, faire un cours chez un commerçant de Poissy. Depuis ce moment, personne ne l'avait revue.

On suppose qu'en se rendant à Poissy à travers champs, la fillette a été victime d'un odieux personnage qui, après avoir abusé d'elle a dû la tuer.

En lisant les autres...

A propos d'une exclusion

Le maire d'Oullins ayant été exclu du P. C. parce qu'il avait participé à un banquet politique où « toutes » les légumes du Bloc des Gauches et de la préfecture étaient représentés, La Fouchardière, dans l'œuvre, émet de fort spirituelles réflexions sur ce sujet :

Pour un citoyen qui veut arriver, le parti communiste est un parti d'attente ; il mène à tout, à condition d'en sortir.

C'est ainsi que le citoyen Jordery, étant devenu maire, a pu manger du filet saucé mûre avec la préfecture et la magistrature. Après quoi, ce républicain, convoqué devant les élus, a refusé de donner la plus légère marque de repentir. Il n'a même pas eu, devant le conseil de guerre, cette excuse si plausible, si naturelle et qu'il fallait attendre : « Camarade président, je ne me rappelle plus bien, j'étais saoul. »

Les élus, qui n'avaient pas mangé de filet saucé mûre et avaient bu du pinard fort ordinaire, ont été profondément indignés d'une aussi profonde corruption. Ils se sont hâtés de chasser du parti communiste le citoyen Jordery, qui, à bien réfléchir, a tout l'air d'en être sorti tout seul.

Pour le citoyen Jordery, il est probable que ce n'est pas plus. Mais il est des précédents illustres et déplorables : on cite d'anciens membres du parti socialiste, et fort vénéralisés, et fort éloquentes, qui sont devenus ministres, présidents du Conseil... et il ne faudrait même pas remonter bien loin pour en trouver un qui fut président de la République. Calculez un peu ce que ça représente de quelconques faits de bourgeois, des magistrats, des académiciens, des évêques du quel d'Orsay, enfin toute cette racaille dont le contact n'est « pas digne d'un élu communiste ».

Mais tout ce qui est arrivé est arrivé par la faute du parti communiste.

Pourquoi le parti communiste permet-il à ses hommes de devenir maires d'un patelin ? Un maire, dans son patelin, est un aristocrate ; il est exposé à des tentations, du moins à des invitations. Et non seulement un maire est un aristocrate, mais c'est un autocrate, qui prend des arrêtés, empêche les chiens de divaguer, ce qui est une entrave à la liberté des quadrupèdes, et qui les coupe de toute leur vie, ce qui est une plus grande entrave à la liberté des bipèdes.

C'est le jour même où le citoyen Jordery fut élu maire que le parti communiste devait le chasser de son sein.

Très juste. Si le P. C. ne veut pas que ses chefs ressemblent aux chefs de la bourgeoisie, il n'a qu'à choisir un autre terrain que le Pouvoir pour mener la bataille des classes.

Around d'un drame

Camille Aymard, dans la Liberté, consacre tout un article au drame navrant qui s'est déroulé ces jours derniers entre un écrivain polonais, M. Ziznowski et une jeune actrice, Mile Stacia Umuska, devenue depuis peu sa compagne :

Quand la douleur l'étreint et le déchire, quand ses ongles et ses dents s'enfoncent dans sa pauvre chair, il supplie sa compagne :

— Où tuer-moi ! Ne me laisse pas souffrir ainsi !

Longtemps, Mme Ziznowski a résisté à ces prières, à l'obsession de ces supplications. Mais le mal fait de jour en jour, presque d'heure en heure, d'effroyables progrès. Ziznowski hurle de douleur et, sans cesse, comme un refrain sinistre et monotone, retentit la plainte du « moribond ».

— Tu me fais à l'achève-moi ! Ne me laisse pas agoniser ainsi durant des semaines !

Le médecin a donné au malade une dose massive de morphine.

— Si l'on pouvait ne pas s'éveiller ! songe la pauvre femme, tandis que Ziznowski repose calmement.

Mais bientôt la souffrance est la plus forte. Le malade s'agite. L'éternelle prière monte des lèvres contractées. Alors, Mme Ziznowski ouvre sa valise, prend un revolver et, après s'être mise à genoux au pied du lit, elle appuie en sanglotant le canon de son arme sur la tempe du mourant et presse la détente.

La femme qui a accompli ce geste d'humanité, que nous n'osons pas qualifier d'acte agonisant, la femme qui, depuis ce jour, reste prostrée, sans regard et sans âme, ne peut, à aucun point de vue, être considérée comme une meurtrière.

Pitié pour elle !

Où, cette jeune artiste a assez souffert dans son cœur et dans sa chair déjà, sans qu'elle éprouve encore la douleur d'être traitée devant les tribunaux. Le geste qu'elle a accompli pose un véritable problème de conscience et aussi d'humanité. Et quand le mal est incurable, quand un être cher ou même un inconnu vous supplie de mettre un terme à ses souffrances,

pour le nommer M. de Rubempré après l'avoir appelé Chardon, vous ne devez jamais vous ennuyer ?

Travaillez-vous promptement ? lui demanda Lotte de l'air dont elle eût dit à un menuisier : « Etes-vous longtemps à faire une boîte ? »

Lucien resta tout abasourdi sous ce coup d'assommoir ; mais il releva la tête en entendant madame de Bargeton répondre en souriant :

— Ma chère, la poésie ne pousse pas dans la tête de M. de Rubempré comme l'herbe dans nos cours.

— Madame, dit l'évêque à Lotte, nous ne saurions avoir trop de respect pour les nobles esprits en qui Dieu met un de ses rayons. Oui, la poésie est chose sainte. Qui dit poésie dit souffrance. Combien de nuits silencieuses n'ont pas values les strophes que vous admirez ! Saluez avec amour le poète, qui même presque toujours une vie malheureuse et à qui Dieu réserve sans doute une place dans le ciel, parmi ses prophètes. Ce jeune homme est un poète ajouta-t-il en posant la main sur la tête de Lucien : ne voyez-vous pas quelque fatalité imprimée sur ce beau front ?

Heureux d'être si noblement défendu, Lucien salua l'évêque par un regard suave, sans savoir que le digne prélat allait être son bourreau.

Madame de Bargeton lança sur le cercle ennemi des regards pleins de triomphe qui s'enfoncèrent, comme autant de dards, dans le cœur de ses rivaux, dont la rage redoubla.

— Ah ! monseigneur, répondit le poète, en espérant frapper ces têtes imbéciles de son sceptre d'or, le vulgaire n'a ni votre esprit, ni votre charité. Nos douleurs sont ignorées, personne ne sait nos travaux. Le mineur a moins de peine à extraire l'or

de la mine que nous n'en avons à arracher nos images aux entrailles de la plus ingrate des langues. Si le but de la poésie est de mettre les idées au point précis où tout le monde pourra les voir et les sentir, le poète doit incessamment parcourir l'échelle des intelligences humaines afin de les satisfaire toutes ; il doit cacher sous les plus vives douleurs la logique et le sentiment, deux puissances ennemies ; il lui faut enfermer tout un monde de pensées dans un mot, résumer des philosophies entières dans une peinture ; enfin, ses vers sont des graines dont les fleurs doivent éclore dans les cœurs, en y cherchant les sillons creusés par les sentiments personnels. Ne faut-il pas avoir tout senti pour tout rendre ? Et sentir vivement, n'est-ce pas souffrir ? Aussi les poésies ne s'enfantent-elles qu'après de pénibles voyages entrepris dans les vastes régions de la pensée et de la société. N'est-ce pas des travaux immortels que ceux auxquels nous devons des créations dont la vie devient plus authentique que celle des êtres qui ont véritablement vécu, comme la Clarisse de Richardson, la Camille de Chénier, la Dédie de Tibulle, l'Angélique de l'Arioste, la Francesca de Dante, l'Alceste de Molière, le Figaro de Beaumarchais, la Rebecca de Walter Scott, le don Quichotte de Cervantes !

— Et que nous créerez-vous ? demanda Châtelet.

— Annoncer de telles conceptions, répondit Lucien, n'est-ce pas se donner un brevet d'homme de génie ? D'ailleurs, ces enfantements sublimes veulent une longue expérience du monde, une étude des passions et des intérêts humains que je ne saurais avoir faite ; mais je commence à dit-il avec amertume en jetant un regard

n'est-ce pas un grand devoir, faire œuvre pie et charitable que d'obéir à sa voix ?

Le pain sera cher

Du Temps :

Les renseignements que nous possédons sur l'état des cultures en France nous permettent d'espérer une récolte de froment plus abondante, certes, que ne le fut celle de 1923. Cependant, il paraît certain qu'elle ne suffira pas aux besoins de notre consommation durant la campagne prochaine ; il nous faudra vraisemblablement importer de sept à huit millions de quintaux, alors que, pendant la campagne qui se termine, nos achats au dehors se seront élevés, au total, à 14 millions de quintaux environ. Seulement cette quantité comprendrait trois millions et demi de quintaux qui nous étaient fournis par l'Algérie et la Tunisie. C'est là un appoint précieux sur lequel nous ne pouvons malheureusement compter pour la nouvelle campagne : la récolte, dans l'Afrique du Nord, a été désastreuse, et bien loin de contribuer à notre ravitaillement, l'Algérie et la Tunisie seront obligées de s'approvisionner en France — elles y achètent dès à présent du blé et des farines — et de faire appel aux marchés étrangers où elles se trouveront en concurrence avec la récolte.

Quant à la situation mondiale, elle est aujourd'hui beaucoup moins favorable qu'elle ne l'était à l'époque où la réduction du droit de douane fut décidée. Les quantités disponibles sur le marché international étaient alors considérables. Elles vont être infiniment plus restreintes pendant la nouvelle campagne, les récoltes étant mauvaises, notamment aux Etats-Unis, au Canada et en Russie. Ces conditions se répercuteront fatalement sur les prix ; déjà, du reste, la perspective en a exercé une influence défavorable. Pour que l'action ne s'en fût pas sentir en France, il faudrait que la production nationale permit de satisfaire à la totalité de nos besoins, ce qui, on l'a vu, ne sera point le cas.

Nous ne sommes donc pas encore prêts d'avoir le pain à vingt ronds, ainsi que nous l'avait fait entrevoir le brillant économiste qui signe Crémieux dans le journal des « masses intégrales ». Car il est malheureusement trop vrai que la récolte mondiale influe davantage sur le prix du pain que la valeur et le nombre des ko-pecks-or.

L'opinion réformatrice sur la Conférence de Londres

Les bureaux de l'Internationale syndicale et de l'Internationale socialiste se sont réunis en commun le lundi 14 juillet, à Amsterdam.

Deux jours avant la conférence des gouvernements alliés à Londres, ils ont tenu à faire connaître leur pensée et ont adopté une résolution à l'unanimité.

En voici la conclusion :

« La Conférence demande que l'occupation militaire de la Ruhr cesse en même temps que l'occupation économique.

« La Conférence demande aussi que l'Allemagne soit invitée par la Conférence de Londres dans des conditions telles que le système de la contrainte soit enfin remplacé par le système des négociations entre Etats égaux en droits.

« La Conférence proclame la nécessité, pour tous les pays, de ratifier, sans délai, la convention de Washington pour les huit heures. Elle demande qu'un accord intervienne sur l'application du rapport Dawes assure le maintien de la journée de huit heures en Allemagne et que le B. I. T. continue ses efforts en ce sens conformément à la motion déposée par le Groupe ouvrier à la 6^e Conférence Internationale du Travail. »

La réunion d'Amsterdam était présidée par Purcell (F. S. I.) et miss Bell (I. O. S.).

Etaient présents : Oudegeest (Hollande), Jouhaux (France), Mertens (Belgique), Brown (Grande-Bretagne), Sassenbach et Leipart (Allemagne), pour l'Internationale syndicale.

Vandervelde et de Brouckère (Belgique), Adler (Autriche), Polack (Tchécoslovaquie), Hermann Muller (Allemagne), Van Vliet (Hollande), Léon Blum (France), pour l'Internationale socialiste.

Les socialistes et syndicalistes de guerre sont-ils bien qualifiés pour donner les directives d'une politique d'entente et de paix ? Leur attitude de reniement à démocratiser le prolétariat et l'a conduit à la division et à l'impuissance.

Heureusement que le temps travaille pour la raison. En s'éloignant de la guerre, les hommes semblent être un peu moins fous.

Mais ne nous illusionnons pas sur ceux qui furent des mauvais bergers. Une classe ouvrière unie, organisée, en éveil, fera plus pour la paix que les palabres des dirigeants actuels et de ceux à venir.

A TRAVERS LE PAYS

DOUBLE ASSASSINAT EN FORET DE FONTAINEBLEAU

Fontainebleau, 17 juillet. — Le garde-forestier Clément a découvert dans la forêt dans une grotte creusée à flanc de coteau, les cadavres de l'ouvrier Louis Moisset et de Mme veuve Irma Vigreux. Le couple avait élu domicile dans la grotte.

L'homme était atteint d'une balle à la tête et au ventre ; sa compagne, assise dans un fauteuil, avait été tuée d'un coup de fusil à la poitrine.

Réformé de guerre, l'ouvrier carrier avait, ces jours derniers, touché un rappel de pension de 2.000 francs ; on n'a retrouvé dans sa mesure aucune somme d'argent. Ce crime paraît remonter à trois jours.

CHUTE MORTELLE D'UN EXCURSIONNISTE

Grenoble, 17 juillet. — M. Gaston Laurin, ingénieur dans une usine d'automobiles de Lyon, parti dimanche dernier en excursion dans la Chartreuse, avait disparu. Son cadavre a été trouvé aujourd'hui, par les gardes forestiers, au pied des Hautes Roches, d'où le malheureux touriste tomba.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

CINQUIEME LISTE DE LA 3^e TRANCHE

Reçu par l'Administration :

Germaine Linthault (3) ; Auguste Radoubé ; Gaby Jean ; Toulouse ; Mabire ; Trois Syndicalistes (5) ; Deux Idéistes, juillet et août (4) ; Gaudin ; Pour que vive le « Libertaire » (30) ; Lambergerie ; L... ; à Levallois (3) ; Navaira ; Beltrami Antoine ; Un Lorientais ; Un autre Lorientais ; Berthon ; Stinzel ; Roux Denis (2) ; Olive Justan ; Meyer Paul ; Portoles ; Balsano ; Sylvain ; Hivernaud ; Torrés ; Durand ; Simon ; David Ernest ; Roché ; Alexis Roumat ; X... ; Bailly ; Tayssé ; Martinez ; Verrier ; Jean N... ; Daiga ; Raux ; Louis et la Poule (2) ; Gauviolet (2) ; Sébastien Faure ; Madel ; Paul, Charles, Louis, Marguerite Menglier, Suire (5) ; Brémont ; Bourneuf ; Paul et Maurice (2) ; Le Boul ; Géo Robert (2) ; Le Chappellier Lafayette ; Deux Copains de Fontainebleau (3) ; Georges Vessaire ; Dupont R. ; Guillen ; Les Frères Nicole (2) ; Penloen (2) ; Bolet ; Mort à tout régime autoritaire ; Montagnon ; Jacquemart ; Georges Ké ; Arcis-sur-Aube ; Maurice, à Courbevoie ; Espana ; Perez ; Rodriguez ; Pichon ; Cosme ; Klonne ; Langlois (2) ; Henry Henrielle (2) ; Barbier ; Dubert ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Watrelis (2) ; Mullens (2) ; Marchadier ; Sastre ; Pons ; X... ; Carré ; Duberto ; Hénau ; Raoul (2) ; Pincus (2) ; Tolaitran ; Syndicalistes ; Cermeau ; Durand (vie) ; Trois ; Syndicalistes ; Lerouan (2) ; Robert Epinette ; Boidart ; Donay ; Lemoing ; Maes ; Michaud ; Nestens ; Rümmer ; Van Canneigt ; Bruon ; Mansa ; Pédro ; Boéjoni ; Moratori ; Conrad ; Donzel ; L. Wat

L'Action et la Pensée des Travailleurs

CHEZ LES CHEMINOTS

Mardi les gars ! du balai !

La Fédération des Cheminots « unitaire » est vraiment privilégiée. Après avoir eu la « chance » de retenir l'attention d'un conseil municipal de Paris qui voulait bien consentir à en occuper le secrétariat général, voilà que l'ancien grand maître des Cheminots est appelé aux plus hautes fonctions par l'Internationale Communiste. L'Humanité du 14 nous apprend en effet que Pierre Sémard, « employé » à la propagande des Cheminots unitaires français, vient d'être appelé à siéger au Présidium de l'I. C.

A la bonne heure ! Voilà au moins une Fédération qui se montre enfin respectueuse des statuts fédéraux et confédéraux en même temps que soucieuse de l'autonomie et de l'indépendance du Syndicalisme ! Ce n'est pas trop tôt ! Les cheminots se devaient à eux-mêmes de donner ces preuves à tous les détracteurs du Syndicalisme de masse, qui n'ont jamais rien compris aux beautés du nouvel Evangile enseigné par tous les « frères » du couvent de la grange alimentaire.

Pourtant cette subite élévation de Sémard au poste le plus enviable, qui le place d'emblée parmi les cardinaux moscovites, va faire des envieux. C'est certain. Le semillant secrétaire confédéral dont les trompettes du Kremlin se refusent à sonner la gloire, le « polonais » Treint, cet éternel blackboulé, tout stirement en faire une maladie.

En vérité, la nomination du cardinal Sémard consacre la pire des injustices. L'homme de Valence, ce tombé de la dernière pluie, n'avait aucun titre sérieux à postuler pour un tel emploi. Après Souvarine, Sémard dans le fauteuil de Jaurès, ça c'est raide. Enfoncé Rosmer. Qu'en pensez-vous, Monatie ?

Croyez-vous maintenant, les cheminots, que vos épaules sont d'excellents marchepieds pour tous les « arlequins » de la politique ? Faites donc un jour le compte de tous vos arrivés : députés, prébendés de toutes sortes. Vous serez édifiés. Et puis ça vous donnera peut-être l'idée de clore l'ère du « poirisme intégral » si chère à votre ex-Premier, ce Thomas « rouge » (2).

N'allez-vous pas, non plus, un jour prochain, demander à ce pauvre Midol, plus pitoyable que clairvoyant, de se consacrer tout entier à ses électeurs de la Santé, à moins qu'il ne préfère occuper le siège de ce malheureux Révérend, Pierre Monatie, à l'Humanité.

Pour n'être point des bords de la Cannebière, ce sacré Midol « esagère » tout de même. Trois fromages pour un seul homme. C'est de l'appât, ou Légumier ne s'y connaît pas.

Croyez-moi, les copains cheminots, si vous avez le moindre souci de vous débarrasser de votre crasse, rendez le conseiller municipal à ses fonctions, et dites au cardinal de gagner au plus tôt son siège à la droite de Zimovief. C'est grandement temps, si vous avez le souci de vos intérêts et de votre liberté.

Si vous tardez trop, j'ai grand-peur que les Cheminots, en grand nombre, ne piquent une tête dans l'autonomie — n'est-ce pas ceux de ch'Nord ? Allons ! Le fou confédéral donnera encore de rudes soucis à ce malheureux Mitron, et Barrès y épousera vain toutes les « ressources » de la boîte de secours.

Du balai ! bon dieu, du balai !

LE GUILLEUR.

Les grèves

Monteurs. (Maison Rolland). — Les camarades monteurs de la Maison Rolland et C.R.E. sont tous en grève depuis hier matin.

Une grande réunion corporative aura lieu aujourd'hui, vendredi, à 8 heures du matin, Café Baumann « Au Sapeur », 74 cours de Vincennes, Paris.

Le délégué de la XIII^e Région fédérale du bâtiment y assistera.

Plombiers-Posseurs. — Le mouvement se continue aussi ferme que le premier jour pour les maisons de Paris, ces camarades sont plus décidés que jamais à ne reprendre le travail qu'après avoir obtenu satisfaction et sans se préoccuper des quelques actes de défection qui se sont produits en banlieue. Renouvellement leur appel à la solidarité aux organisations de la Région.

Tous les camarades de la Banlieue sont tenus d'assister à la réunion de Samedi soir à 18 heures, Bourse du travail, Salle Jean-Jaurès.

Tous les jours, réunion à 18 heures, au lieu habituel. Comité de grève, à 15 heures.

Peintres de Nice. — Au pied de la chaîne des Alpes, face à la baie des Anges, la ville de Nice avec ses immeubles somptueux, ses palais, ses hôtels, ses châteaux, insulte la misère ouvrière, et principalement les travailleurs de l'industrie du bâtiment qui sont à la base de ces fortunes bâties.

Il faut vivre, voilà la question qui domine toutes les discussions, tous les débats, toutes les philosophies.

Voilà pourquoi le problème de la vie chère intéresse toutes nos corporations.

Le Syndicat des peintres de Nice avait envoyé son cahier de revendications à la mi-février, après une saison où les propriétaires avaient loué tous leurs appartements, et à quel prix !... Silence du patronat sur toute la ligne. Fin juin les travaux battent leur plein, 300 maisons en construction plus les réparations intérieures et extérieures des hôtels, palais, etc... Le coût de la vie augmentant, les ouvriers cessent le travail : sur 500 ouvriers on compte une trentaine de renards, 241 sont syndiqués et décidés à la lutte.

Que réclament-ils ? 4 francs de l'heure, le travail est saisonnier, l'ouvrier peintre travaille en moyenne 200 jours à 32 francs, égale 6.400, il s'alimente 365 jours, 6.400 divisé par 365, égal 17 frs. 50 par jour, sans compter coliques de plomb, empoisonnements, saturnisme, etc...

Et maintenant, voici ce que rapporte un ouvrier par jour à un patron :

1° — MM. les entrepreneurs ont

fixé les prix du cahier des charges pour la peinture à 5 fr. 51 le M2.
Un ouvrier en moyenne peint 10 M2 à 3 couches, porte à deux faces : 10 x 5,51 = 55 frs. 10.

Pour ce travail le patron dépense :
Une journée ouvrier peintre... 32 fr. 00
2 kilos de peinture à 4 francs... 8 fr. 00
Frais généraux par jour... 5 fr. 00
Total... 45 fr. 00

Recettes : 55. Dépenses : 45. Bénéfice net : 10 francs par ouvrier.

2° — Blanchiment : Blanc à la colle ou blanc fixe 2 fr. 50 le M2.

Un ouvrier blanchit 50 M2 finis à 2 f. 50 = 125 francs.

Pour ce travail le patron dépense :
Une journée ouvrier... 32 fr. 00
20 kilos blanc fixe à 1,10... 22 fr. 00
Frais généraux... 5 fr. 00
Total... 59 fr. 00

Recettes : 125. Dépenses : 59 fr. Bénéfice 66 francs par ouvrier.

Ces travaux du Bâtiment sont ceux dont MM. les patrons accusent qu'ils gagnent le moins.

Les entrepreneurs nicois réalisent sur les prix des cahiers des charges du 50 %.

Ce n'est pas rare de compter des millionnaires chez ces entrepreneurs.

La bataille fait rage entre les patrons et ouvriers, tous les gars du bâtiment nous devons les aider par notre solidarité.

Leur victoire c'est la nôtre.

Adresser les fonds à Peloso, secrétaire des Peintres, Bourse du travail, Nice.

FRONT UNIQUE ET COLLABORATION

Réformistes et communistes chez les ministres

Pour obtenir audience chez les ministres bourgeois, on se bouscule entre réformistes et communistes.

Avant-hier, une délégation de chauffeurs postiers confédérés, comprenant les citoyens Thuillier, Pinet, Brigaud, Letourneux, et dirigée par Guinchard, secrétaire de la Fédération confédérée des Transports, était présentée au sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. par le citoyen Chaussy, député socialiste.

La délégation a demandé le paiement des jours fériés, des repos hebdomadaires, des jours de maladie, de congé réglementaire. Il fut aussi question des retraites et des allocations familiales.

Le demi-ministre a fait les promesses ordinaires, et les ouvriers se sont retirés pleins d'espoir.

Au même moment, nos camarades communistes faisaient l'assaut du ministère du Travail.

Une délégation des hospitaliers unitaires accompagnée de représentants du syndicat général des travailleurs municipaux de la Fédération des services publics, des infirmiers libres, affiliés à la C. G. T. U., et du docteur Paoli, secrétaire du Syndicat de la médecine sociale, a été reçue par M. Justin Godart, ministre du Travail et de l'Hygiène. Ce dernier a été, paraît-il, aussi hospitalier que ses visiteurs.

La délégation a apporté au ministre sa protestation contre l'observation des règles de l'hygiène élémentaire concernant le personnel hospitalier.

Elle a réclamé le fonctionnement de la commission des maladies professionnelles, le respect de la journée de huit heures et du droit syndical ; elle a entretenu le ministre de la question du diplôme national, et lui a signalé les inconvénients des économies réalisées sur certains chapitres.

Naturellement, le ministre a promis d'examiner ces différentes questions, sur lesquelles des rapports seront fournis par les organisations représentées. Les orthodoxes étaient enchantés d'avoir, comme Tchitcherine, serré la main à un ministre bourgeois.

Le communiqué fait aux masses est signé de Danès, de Castelloz et de Chauvel.

Voilà voir, il faudrait s'entendre. Les gens de Moscou, avec tout leur bluff démagogique et pseudo-révolutionnaire, en sont réduits aux mêmes démarches humilantes et inefficaces des gens d'Amsterdam. Ce n'est pas cela le syndicalisme révolutionnaire !

Où alors les moscovitaires doivent le dire carrément. Les lois sociales de la république bourgeoise, quoique constituant le réformisme le plus plat, ont quelque intérêt pour la classe ouvrière. Si oui, le syndicalisme doit chercher à en tirer profit pour son rayonnement, tout en mettant en première ligne l'action directe et en affichant son indépendance vis-à-vis du pouvoir, des sectes politiques et du patronat.

Nous qui connaissons les commis de Zimovief et de Lozowski, nous savons que ces pauvres bougres ne sont ni réformistes, ni révolutionnaires. Ils sont chauvessouris. Ils sont terribles dans les réunions, et bien sages devant les patrons et les gouvernants.

M. Godart, né malin, est un véritable miroir à alouettes pour les fonctionnaires des deux C. G. T. Ce ministre bourgeois, pour économiser son temps, est capable de prioriser les lafayettistes et les communistes de ne faire qu'une seule délégation par fédération. L'unité, si difficile à réaliser dans les couches syndicalistes, est peut-être en gestation dans une alcôve ministérielle.

De grands jours se préparent pour la métamorphose des nourrissons et pour l'édification des cochons de payants.

SAINT-DICAT.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY.

Imprimerie spéciale du Libérateur
10-12, rue Pan-Lelonz, Paris

LE CONFLIT D'ALBI

La solidarité pour Spinetta

LA BOURSE DU TRAVAIL

Le Conseil d'administration de la Bourse du travail d'Albi, réuni le 12 juillet, après avoir pris connaissance de la grave décision du camarade Spinetta, relativement à la grève de la faim.

Décide la nomination d'une commission de résolution.

Confirme ses ordres du jour précédents concernant le conflit de la Verrerie Ouvrière d'Albi.

Elle constate que le Conseil d'administration (tous militants ouvriers) dirigeant de l'usine du prolétariat organisé, se sert des mêmes moyens que les capitalistes en utilisant l'arme dont dispose le patronat avec son coffre-fort, pour amener à la famine de nombreuses familles ouvrières réclamant la justice et le droit.

Elle proteste contre la façon d'opérer de ce conseil lequel, après trois mois de reprise de l'usine, n'a pas encore réglé les dépenses des matières premières et des salaires gagnés par le personnel pendant l'occupation de l'usine.

Envioie son salut fraternel au camarade Spinetta, dont l'attitude prouve une fois de plus que toutes les colonnies diverses colportées à son égard furent des plus odieuses, et qu'il méritait, lui et le syndicat des verriers et similaires en lutte contre le conseil, les sympathies et la solidarité de toutes les organisations du Tarn en particulier et de France en général.

A cet effet, demande à la Fédération du Tarn à la Confédération Générale du Travail de prendre immédiatement toute disposition utile pour que le camarade Spinetta cesse le plus vite possible la grève de la faim et que justice soit faite à l'égard du syndicat des verriers et similaires d'Albi.

Pour ces raisons de haute solidarité, invite tous les travailleurs verriers et similaires à ne pas faire le jeu du Conseil d'administration en acceptant du travail à la Verrerie Ouvrière.

LES SYNDICATS DE VERRIERS

« Le personnel de la Verrerie Ouvrière d'Albi, réuni en assemblée générale le 14 juillet, Bourse du travail, après lecture de la tragique détermination du camarade Spinetta, décide unanimement ce qui suit : Qu'il lui paraît impossible, monstrueux, que la classe ouvrière organisée, que les syndicats et partis politiques avancés, restent impassibles aux souffrances de ce frère, emporté par sa passion du bien public, en continuant de rester neutres dans le conflit de la Verrerie Ouvrière d'Albi.

« Il lui paraît impossible que les syndicats, les organisations politiques ne partagent pas son indignation contre le conseil d'administration et la direction actuelle, qui, après avoir violé leurs propres statuts n'ont pas craint de donner 160.000 francs à des gens qui ne firent rien, pour remplir le rôle de briseurs de grève.

« Estime qu'ils doivent signifier, et cela sans délai, à ce conseil et à cette direction qu'ils sont indignes de gérer et d'administrer plus longtemps l'usine prolétarienne.

« Par déférence pour le désir suprême exprimé dans sa lettre par son ami Spinetta, le personnel consent à attendre quelques jours pour voir si dans les milieux ouvriers et chez tous les honnêtes gens on va enfin comprendre que force doit rester au droit et à la justice.

« Mais il décide unanimement et irrévocablement ce qui suit : il ne laissera jamais s'accomplir cette formidable iniquité, cette injustice sans nom, ce sacrifice de la vie d'un homme sans avoir tout tenté pour cela, devrait-il nous en coûter à tous des années de prison : devrions-nous même, comme lui, faire le sacrifice de notre vie ; rien ne nous arrêterait pour le triomphe et la justice de notre cause.

« Que chacun soit bien persuadé que ce ne sont pas là de vaines menaces et que nous saurons, le cas échéant, appliquer le paragraphe de notre ordre du jour de grève de février : nous ensevelir sous les ruines plutôt que céder.

« Pour les Syndicats confédérés, autonome et unitaire autonome. — Charles TANTOT, Pierre ROUVET. »

Spinetta en est aujourd'hui à son septième jour de jeûne. Sa femme et son fils ont accusé à Albi, n'ont pu le dissuader de cesser la grève de la faim. Il est décidé irrévocablement à persévérer dans sa détermination.

Dans une réunion tenue à la Bourse du travail, les ouvriers ont fait entre eux une collecte pour la famille de l'ingénieur, dont la situation est des plus modestes. La souscription a produit 600 francs.

Alerte à Rueil

Les meubles de notre camarade Maurice Declercq, route de Saint-Germain à Saint-Nom-la-Bretèche devant être vendus le 22 juillet, tous les camarades disponibles sont priés d'être présents à seule fin d'empêcher la saisie.

A LESIMPLE,
du Bâtiment de Rueil.

Aux ouvriers d'Argenteuil

Travailleurs !

Venez donc participer au

GRAND MEETING,

qui aura lieu à Argenteuil le Vendredi 18 Juillet, à 20 h. 30 du soir, salle CLOSIER, Bureau de Tagac, 54, rue de la République, où la liberté de parole sera assurée à tous. Orateurs : MESSEROTTI, EPINETTE.

Laboratori Compagni !

Fate del vostro possibile per intervenire alla riunione pubblica che avrà luogo :

Venerdì 18 Luglio 1924, alle ore 8.30 di sera, nella sala Closier, Spaccio Tabacchi, 54, rue de la République, Argenteuil. Parleranno i compagni MESSEROTTI, EPINETTE. Troviamo superfluo dire che tutti avranno diritto di partecipare alla

Il faut nous renseigner

AUX ORGANES SYNDICALISTES

Afin de mieux répandre nos idées, il nous faut connaître les titres et adresses des journaux syndicalistes, corporatifs et sympathisants.

Nous nous adressons à tous afin de recevoir les indications nécessaires, par lettre ou par l'envoi des organes que nous voulons recenser.

AUX SYNDICATS AUTONOMES

Les syndicats qui sont autonomes, ceux qui n'adhèrent à aucune C. G. T., ceux qui ne remplissent pas complètement les conditions statutaires (qui sont seulement fédérés ou seulement reliés à leur Union départementale), en un mot toutes les organisations qui se réclament de la Charte d'Amiens et qui ont rompu complètement ou partiellement avec les états-majors sont priés de se faire connaître avec le plus possible de renseignements.

Les organes syndicalistes et les syndicats autonomes sont priés d'écrire à Brouthoux, 9, rue Louis-Blanc, Paris. 10^e.

La "Bataille Syndicaliste"

La Bataille Syndicaliste publie dans son dernier numéro du 13 juillet des articles de L. Chevalier : *Amnistie de politiciens*, de P. Jouteau : *Qu'est-ce qu'un syndicaliste ?* de M. G. : *Histoire de notre mouvement syndical* ; une très intéressante étude sur la réorganisation syndicale et les Comités d'usine.

Numéro intéressant que chacun voudra lire.

Lisez et faites lire la Bataille Syndicaliste. Faites-lui des abonnés.

L'UNITÉ DANS LES P. T. T.

Un divisionniste voit rouge

Parce que le Libérateur a publié quelques lignes en faveur de l'unité dans les P. T. T. le moscovitaire Pilloud se fâche tout rouge, aussi rouge que la couleur favorite de Gaston.

« Tu te fâches, donc tu as tort », dit un proverbe slave que Pilloud devrait bien connaître, lui qui prétend posséder complètement la Russie.

Voyons, voyons, il ne faut pas être si maladroite. Il ne faut pas se montrer dans un tel état de fureur contre l'unité et ses défenseurs.

Pourquoi vouloir ramener « au blanc » nos honnêtes collaborateurs T. Léfone et T. Légraf. Si Pilloud a de la puissance sur les couleurs, qu'il ramène donc quelques-uns de ses complices du jaune au rouge.

Pourquoi attraper Lartigue qui n'est pour rien dans les articles qui ont mis l'autre en épilepsie ?

Pourquoi enguirlander Peltier et Roche parce qu'ils ont fait, en tout désintéressement, des travaux d'approche pour l'unité ?

Pilloud ne peut pas comprendre la nomination d'une commission mixte avec six confédérés et six unitaires. Il croit que l'influence du P. C. est fichue si les six unitaires sont des syndicalistes. En admettant qu'on s'en tienne à la lettre pour la constitution de cette commission, ce serait d'une honnêteté logique, et peut-être d'une sage précaution. Confier l'élevage des agneaux à des bouchers, c'est s'exposer à ne jamais avoir de moutons. Confier la préparation de l'unité aux naufrageurs du syndicalisme et aux profiteurs de la division, c'est risquer de ne jamais aboutir à la fusion syndicale.

Et voilà pour aujourd'hui. Demain, sans doute, d'autres unitaires, mieux qualifiés que moi, continueront de défendre l'unité dans les P. T. T. contre Pilloud et autres diviseurs du prolétariat.

SANS-FIL.

P.-S. — Dans sa folle rage, Pilloud demande les ressources du Libérateur. Nous lui ferons connaître.

Fête champêtre de la Chaussure

Le syndicat général des ouvriers en chaussure fait part aux ouvriers et ouvrières de l'industrie, que la première grande fête champêtre du syndicat aura lieu dimanche 10 août dans la forêt de Sénart, au lieu dit Chêne d'Antin.

La Commission de la fête s'occupe de préparer une journée qui restera dans la mémoire des bœufs ! Les cartes de participation au prix de 2 francs seront mises en circulation très prochainement. D'autres notes dans la presse, des tracts et des affiches donneront tous les détails du programme et du voyage.

Nous nous sommes assurés le concours de la Bellevilloise qui assurera le ravitaillement de la façon la plus parfaite, comme elle en a l'habitude.

Communiqués syndicaux

Syndicats du Bronze. — En vue de la campagne à mener, il importe que chaque syndiqué comprenne l'importance de la réunion de lundi prochain, 21 juillet, à 18 heures, salle Bondy, Bourse du Travail, où nous étudierons la situation et les moyens adéquats pour notre industrie.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, salle des Commissions, Bourse du Travail, 4^e étage, réunion du Conseil Papeterie.

Produits chimiques. — Demain, 20 h. 30, au siège, Conseil central.

Terrassiers. — Nécrologie : Nous apprenons la mort de notre bon et regretté camarade Louis Marcoud.

Les camarades disponibles se feront un devoir de l'accompagner à sa dernière demeure. La levée du corps se fera demain, à 17 heures

précises, 12, rue Centrale, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Prière aux opacins d'en faire part.

Voiture-Aviation et Maréchalier (section du 13^e arrondissement). — Les syndiqués de la Section sont cordialement invités à assister à la réunion mensuelle qui se tiendra ce soir, 18 courant, 163, boulevard de l'Hôpital. Des timbres seront à la disposition des camarades. Qu'on se le dise !

Fédération des Jeunesses syndicalistes. — Dimanche prochain, grande balade au Val-d'Yvette. Que tous fassent de la propagande pour que nous soyons nombreux. Les indications paraîtront demain.

Comité Intersyndical de Clichy. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue de Paris, 60.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail, ce soir 18 juillet, à 21 heures, petite salle des travaux, premier étage, 8, avenue Mathurin-Moreau. Suite de la discussion sur les Comités de magasin (répartition).

DANS LE S.U.B.

POUR LE « PROLÉTAIRE ». — Les camarades qui ont de la copie pour le « Prolétaire » sont priés de la faire parvenir pour le 20 courant. La Commission du journal se réunira le 21 juillet, à 18 heures, au siège.

SECTION LOCALE DU 17^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle du C. I., 172, rue Legendre.

Ordre du jour : Réorganisation de la section. Présence indispensable de tous les copains.

LE CAMARADE DUFOUR, des Pavures, est prié de passer au bureau, Bourse du Travail, dans le plus bref délai.

SERRURIERS. — Assemblée générale dimanche 20 juillet, à 9 heures du matin, salle Raymond-Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau. Ordre du jour important.

CIMENTIERS ET MAÇONS D'ART. — Il est rappelé aux camarades désirant poser leur candidature au Conseil d'administration qu'ils doivent le faire au plus tard le 18 juillet. Il y a à pourvoir à la nomination de sept membres au Conseil, dont un secrétaire de section, des membres à la Commission de contrôle et un délégué à la propagande.

L'Assemblée corporative du dimanche 20 juillet aura à se prononcer sur les candidats à ces différents postes.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Jeunes Anarchistes. — Ce soir, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, maison Commune, réunion de tous les copains. Présence indispensable de tous les militants actifs de la J. A.

Groupe du 17^e. — Réunion, 111, rue des Moines, ce soir, à 20 h. 45.

Organisation d'une conférence en Maison avec le Groupe du 19^e.

Groupe du 18^e. — Vous êtes invités à prendre part à la discussion du Groupe du 17^e.

Groupe Libertaire de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du Groupe ce soir, à 20 h. 30, salle Gilbert, 28, rue du Vivier, Aubervilliers. La présence de tous les copains est indispensable.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaurès, 85 (cours de la Justice de Paix).

Le camarade Bertin traitera de « l'Astronomie » et les copains ayant visité Bascon donneront leurs impressions.

Mardi 25 courant, conférence Emile Armand, sujet traité : « l'individualisme anarchiste ».

Groupe de Romainsville. — Réunion du Groupe ce soir, 18 juillet, lieu habituel, à 20 h. 30. Ordre du jour important. Les camarades du groupe sont informés que la section de l'Union des Coopérateurs met sa bibliothèque à la disposition du groupe.

Province

Fédération anarchiste du Sud-Est. — Demain, 19 juillet, à 20 h. 30, grande salle de la Bourse du Travail, grand meeting contre le fascisme international, avec le concours assuré des orateurs suivants : Armando Borghi, secrétaire de l'Union syndicale italienne ; Pontal, secrétaire de l'U. D. Unitaire ; Carbo, délégué de la C. N. T. d'Espagne ; Vivier, secrétaire de l'U. D. Confédérée.

Malgré les appels du Comité d'initiative, les groupes des localités visitées dernièrement par Chazoff restent sourds.

Pensent-ils que toute la besogne a été accomplie et qu'il n'y a plus qu'à se repailler ? Si les camarades de la région veulent bien s'intensifier notre propagande et organiser pour l'automne des conférences éducatives, ils doivent s'unir dès à présent afin de se connaître et savoir sur qui ils peuvent compter.

Groupe Libertaire de Grenoble. — Réunion éducative ce soir, 18 juillet, à 20 h. 30, salle de réunion, café Jarend, quai de France. Conférence entre les camarades du groupe sur l'Anarchie.

Groupe Libertaire du Havre. — Aujourd'hui, 18 juillet, causerie contradictoire sur le Léninisme et l'Anarchisme, par le camarade Marcel Lepoll.

Groupe Libertaire de Bordeaux. — En raison des incidents qui eurent lieu mardi soir entre le Groupe des Réfractaires et le Groupe Libertaire, les camarades sont priés de venir nombreux ce soir, au bar des Sports. Décisions importantes à prendre. Présence de tous les copains du Groupe Libertaire indispensable.

Groupe d'Education sociale de Villeurbanne (125, bis, avenue Thiers). Demain samedi, à 20 h. 30, réunion au siège, salle Guillemoz.

Les copains libertaires et sympathisants de Villeurbanne et Villette-Paul-Bert sont invités à cette réunion. Réorganisation, propagande.

Club anarchiste « Les Réfractaires » (siège provisoire, 3, rue de la Verté, Talence). — Samedi 19 juillet, au siège, à 21 heures : Organisation du meeting en faveur des emprisonnés de Russie, sous l'égide du Comité de Défense des Emprisonnés de Russie ; Echange d'idées sur le fonctionnement des groupes anarchistes et méthodes à appliquer en vue de l'amélioration.

Evain, à Saint-Nazaire. — Abonnement finit le 15 juillet.

PETITE CORRESPONDANCE

Larche. — Groupe du 13^e, réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Dulud, Biarritz. — Les brochures que tu me demandes sont épuisées.

Gilbert Duez, à Genève. — Abonnement fini depuis le 30 avril.

<